

L'adolescent algérien face aux comportements déviants : étude sur 81 adolescents et adolescentes scolarisés

Messaouda Badaoui
URNOP-Université d'Alger 2

1. De quelques données conceptuelles

Si par son statut, l'adolescent est déjà un être marginal, ce processus de marginalisation se trouve bien plus renforcé s'agissant de l'adolescent algérien. L'objectif de cette recherche est de voir si ce processus de marginalisation ne mène pas aux déviances, aussi nous nous proposons dans le cadre de cette recherche d'aborder cette question des attitudes des adolescents face à ce qui est considéré éthiquement ou pénalement, comme déviant.

Si pour les psychanalystes, l'adolescence est essentiellement une crise de l'identité s'exprimant par des bouleversements dus à la réactivation de l'œdipe sous la poussée de la puberté et des émois sexuels qui l'accompagnent, ce serait cependant pour d'autres auteurs, une gageure, que de vouloir l'étudier du seul point de vue de l'économie libidinale. Pour certains, elle « ne peut devenir une étape de développement significative que si elle est mieux assise sociologiquement » (Gash, 1973, pp. 17-18). Pour d'autres « le milieu social et culturel pèse lourdement sur le déroulement de l'adolescence » (Origlia et Oillon, 1977, pp. 12-13). Pour d'autres encore, c'est le temps où l'adolescent doit à la fois acquérir le sens de son identité personnelle, imposer aux autres sa propre originalité et s'intégrer au sein de son environnement (Marcellé et Braconnier, 1999).

L'importance des facteurs sociaux et culturels à l'adolescence est telle que certains auteurs comme Erikson (1972) vont même jusqu'à considérer que chaque société doit instituer une période au cours de laquelle le jeune adulte, grâce à une libre expérimentation de rôle, peut trouver où se caser dans un certain secteur de sa société. Pour cet auteur, « il est de la plus haute importance pour la formation de l'identité chez le jeune, qu'on lui accorde la fonction et le statut d'une personne dont la croissance et la transformation progressive prennent une signification au regard de ceux qui commencent eux-mêmes, à prendre une signification pour lui, car le désir le plus ardent d'un adolescent est d'être affirmé par ses pairs, confirmé par ses maîtres et inspiré par des modes de vie, qui en valent la peine. Si un jeune doit s'apercevoir que l'environnement tente de le dépouiller trop radicalement de toutes les formes d'expression qui lui permettent de développer et d'intégrer l'étape suivante, il pourrait résister avec la sauvage énergie rencontrée chez les animaux qui subitement sont contraints de défendre leur vie » (Erikson, 1972, p. 135).

L'adolescent a donc surtout besoin d'un milieu stable et harmonieux pour y développer un sentiment d'identité cohérent, car aux prises avec ses conflits internes, il se tourne, volontiers, vers son environnement social et culturel, pour y puiser de nouvelles figures identificatoires non conflictualisées et plus conformes aux exigences et aux aspirations évolutives de cette période de la vie.

Mais qu'en est-il exactement de l'adolescent algérien ? Notre société actuelle est-elle à même d'offrir ce cadre sécurisant stable et sans conflits dont a tant besoin le jeune de ce niveau d'âge ? L'adolescence en Algérie est-elle une marginalisation ? Si les facteurs de marginalisation sont, à l'origine, d'ordre ethnique, ceux-ci se généralisent aisément à toutes sortes de minorités, du migrant entre deux cultures, à tout individu à la frontière de deux systèmes : le vieillard, le clochard, celui qui souffre de dysharmonies ou de conflits.

Les adolescents vivent tous la double contrainte de normes antinomiques, et connaissent un temps de mutation sociale » (Coslin, 1999). L'adolescence étant une période de transition, où le jeune n'est ni encore assez grand pour qu'on le considère comme adulte, ni assez petit pour connaître les privilèges de l'enfance, il est de ce fait ainsi que le remarquait déjà Lewin (1951), dans une région de recouvrement du groupe des enfants et de celui des adultes faisant partie des deux groupes mais, se situant à leur intersection, n'appartenant vraiment ni à l'un ni à l'autre, ce qui fait de lui un marginal, au sens plein du terme.

Si par son statut, l'adolescent est déjà un être marginal, ce processus de marginalisation se trouve mille fois renforcé, s'agissant de l'adolescent algérien. En effet, nous avons vu combien la société algérienne peut être productive de marginalité.

Les mutations importantes qu'elle connaît, font que tous les repères traditionnels n'arrivent plus à se maintenir. Bousculée de toutes parts, elles cèdent à un modernisme hybride, à cheval entre tradition et modernité. Cela se traduit, le plus souvent, par une perte des repères familiaux, par une carence de l'autorité parentale, face à de jeunes adolescents, qui ne sont plus des enfants et qui, cependant ne sont pas encore des adultes, compte tenu du fait qu'il n'arrivent pas ou ne peuvent pas, encore s'intégrer à la société des adultes et, faute de cadre approprié pour les assimiler, ces jeunes se retrouvent livrés à eux-mêmes, dans un milieu qui n'est pas adapté à leurs besoins.

Cet état de fait est aggravé, par la crise du logement et l'étroitesse des pièces. Ceci pousse les parents à accepter, sinon à provoquer le désir des enfants d'aller jouer hors du foyer.

Il est ainsi facile, sans pessimisme excessif, d'imaginer ce que pareilles conditions de vie, peuvent avoir comme conséquences.

De tout ce qui précède, nous pouvons reconnaître que l'adolescent en Algérie, malgré les problèmes spécifiques à cette période de vie, relève surtout d'un processus de marginalisation massif. Nous sommes beaucoup plus, semble-t-il dans une situation de production sociale de la marginalité, que dans une problématique personnelle. Il s'agit de savoir si ce processus de marginalisation ne mène pas aux déviances, surtout lorsque l'on sait que la ligne de démarcation entre ce qui est de l'ordre de la marginalité et ce qui est de l'ordre des déviances, est très tenue (Coslin, 1999). Même si la marginalité fait encore partie de la communauté de tolérance, il suffit de peu pour que se produise le basculement vers le délai du seuil admis, surtout compte tenu du dénuement qui caractérise le jeune algérien d'aujourd'hui, livré à lui-même dans un vide social effarant et dans des conditions de vie, qui frisent l'indigence.

Pour voir dans quelle mesure l'adolescent algérien, marginalisé institutionnellement a basculé ou non dans les déviances, nous nous proposons dans le cadre de cette recherche, d'aborder cette question, par l'étude des attitudes des adolescents, face à ce qui est considéré éthiquement ou pénalement, comme déviant.

Nous étudions les attitudes face aux déviances du fait que le concept d'attitudes, qui a une longue tradition dans la recherche empirique, est plus approprié à l'approche méthodologique choisie, que le concept de la représentation sociale.

2. Méthodologie

L'enquête porte sur 81 adolescents et adolescentes scolarisés, âgés de 16 à 19 ans. L'instrument de recherche utilisé est un questionnaire d'attitudes, regroupant quatre catégories avec des sous-catégories de comportements, considérés, socialement et pénalement, comme déviants.

Les adolescents auront à se prononcer sur le degré de gravité de ces comportements, tout en motivant leurs réponses, sur une échelle en 03 points (sans gravité, moyennement grave et grave). Nous pouvons ainsi observer ce que ces adolescents considèrent comme « déviant » ou comme « conforme » à travers le degré de gravité qu'ils attribueront à chaque comportement évalué. Ceci nous permettra d'évaluer d'une part, le degré de conformisme aux normes sociales et éthiques et, d'autre part, de voir ce qui est déviant aux yeux de ces adolescents et ce qui ne l'est pas. Nous verrons, de la sorte, si le basculement dont il est question, a eu lieu ou non.

2.1 Présentation du questionnaire

Dîtes-moi ce que vous pensez des comportements suivants chez les jeunes en précisant leur degré de gravité (très grave, moyennement grave, sans gravité) et dites pourquoi ?

1) le vol :

- le vol à l'étalage

- le vol à la tire

- le vol à la roulotte (qui est le fait de casser, de forcer des voitures pour voler ce qu'il y'a dedans)

- le vol avec agression.

2) la consommation de drogues

- Haschich

- Psychotropes

- Drogues dures (héroïne)

- Alcool.

3) les comportements sexuels :

- prostitution

- homosexualité

- agressions sexuelles (viol).

4) le vandalisme.

2.2 Présentation des résultats

Tableau 1. Distribution des réponses pour la rubrique vol

Sexe	Filles			Garçons		
	Grave	Moyennement grave	Sans gravité	Grave	Moyennement grave	Sans gravité
Vol à l'étalage	52,33%	31,33%	16,33%	66,66%	33,33%	00,00%
Vol à la tire	36,33%	33,33%	30,33%	56,66%	43,33%	00,00%
Vol à la roulotte	70,59%	15,68%	13,72%	46,66%	43,33%	10,00%
Vol avec effraction	100%	00,00%	00,00%	96,66%	00,00%	03,33%
Vol avec agression	100%	00,00%	00,00%	93,33%	00,00%	03,03%

Tableau 2. Distribution des réponses pour la rubrique consommation de drogues

Sexe	Filles			Garçons		
	Grave	Moyennement grave	Sans gravité	Grave	Moyennement grave	Sans gravité
Haschich	86,27%	09,80%	03,92%	80,33%	16,33%	03,33%
Psychotropes	94,10%	05,80%	00,00%	90,00%	06,66%	03,33%
Drogues dures	100%	00,00%	00,00%	96,66%	00,00%	03,33%
Alcool	80,27%	09,80%	03,80%	56,86%	23,33%	20,00%

Tableau 3. Distribution des réponses pour la rubrique déviances sexuelles

Sexe	Filles			Garçons		
	Grave	Moyennement grave	Sans gravité	Grave	Moyennement grave	Sans gravité
Prostitution	100%	00,00%	00,00%	96,66%	00,00%	03,33%
Homosexualité	100%	00,00%	00,00%	83,33%	10,00%	06,66%
Agression sexuelles	100%	00,00%	00,00%	100%	00,00%	00,00%

Tableau 4. Distribution des réponses pour la rubrique vandalisme

Sexe	Filles			Garçons		
	Grave	Moyennement grave	Sans gravité	Grave	Moyennement grave	Sans gravité
Vandalisme	82,35%	10,68%	6,97%	73,33%	13,33%	13,33%

3. Discussion

Nous observons le résultat de la comparaison des scores obtenus entre les filles et les garçons pour en voir d'éventuelles différences et dans quelle mesure ces différences pourraient être attribuées au facteur sexe. Pour ce faire, nous nous basons, essentiellement, sur la comparaison des pourcentages pour les sous-catégories des rubriques : vol avec effraction et vol avec agression ; consommation de drogues, déviances sexuelles, vandalisme... etc.

Nous précisons que le calcul des chi carrés, n'a été possible que pour les sous-catégories, vol à la tire, vol à l'étalage et consommation d'alcool, dans lesquelles sous-catégories, nous avons obtenu des scores permettant l'utilisation du chi carré.

A/ le vol

Comme nous pouvons le constater, pour la catégorie vol, des différences ressortent entre les filles et les garçons notamment dans deux sous-catégories, à savoir le vol à la tire et le vol à la roulotte, dans lesquelles nous avons respectivement : vol à la tire où 36,33% des filles et 56,66% des garçons trouvent que c'est grave et vol à la roulotte avec 70,59% des filles et 46,66% des garçons trouvent que c'est grave.

Cette différence est confirmée aussi, par le calcul des chi carrés, puisque, pour un degré de liberté égal et avec une probabilité de se tromper de 0,5, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle, qui consiste à dire qu'il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons, pour ces deux variables : le vol à tire et le vol à la roulotte.

Cette différence concerne aussi l'appréciation moyennement grave, dans laquelle nous relevons, pour les mêmes sous-catégories, des scores assez divergents entre les filles et les garçons puisque 33,33% des filles pour 43,33% des garçons trouvent le vol à la tire moyennement grave.

Pour le vol à la roulotte, nous avons respectivement 15,68% pour les filles et 43,33% pour les garçons. Là aussi, la différence est statistiquement significative, puisque, pour un degré de liberté égal à 2 et pour un seuil de probabilité de 05, nous avons un chi carré calculé, qui est supérieur au chi carré lu, ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle, qui consiste à dire qu'il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons pour ces deux variables, le vol à la tire et le vol à la roulotte.

Il semble que les différences observées entre les filles et les garçons, au niveau de ces deux ordres de comportements, sont bien dues à la variable sexe, ce qui revient à dire que la variable sexe serait déterminante, dans l'appréciation de certains comportements.

Enfin, pour l'appréciation « sans gravité », la différence de pourcentages entre filles et garçons, n'est pas assez importante, pour pouvoir dire, qu'il pourrait y avoir une différence entre les deux populations.

Pour le vol à l'étalage, du vol avec effraction et le vol avec agression, les pourcentages observés se rapprochent plus qu'ils ne divergent. En effet, pour le vol à l'étalage, 52,33% des filles pour 66,66% des garçons trouvent que c'est grave et 31,33% des filles, moyennement grave.

Pour l'appréciation sans gravité, les pourcentages relevés sont infimes : 16,33% pour les filles et 00,00 pour les garçons, de même pour les sous-catégories vol avec effraction et vol avec agression, les deux sexes sont unanimes, pour trouver que ces comportements sont plutôt graves. En effet, nous avons, respectivement, pour les deux sous-catégories et pour les deux sexes : vol avec effraction 100% des filles pour 96% garçons pensent que c'est grave et pour la sous-

catégorie vol avec agression : 100% des filles pour 93,33 des garçons trouvent là aussi, que c'est grave.

S'agissant des commentaires justifiant ces appréciations, les garçons aussi bien que les filles pensent que le vol à l'étalage peut être dangereux et donc grave, parce qu'il peut aboutir à l'agression physique et parfois même au meurtre. Certains, aussi bien parmi les filles que parmi les garçons, pensent que c'est grave, parce qu'il peut mener à la prison. En tout état de cause, plus de la moitié des filles et des garçons trouvent ce comportement dangereux, nuisible, le considérant même comme un fléau social. Certains le trouvent quand même moyennement grave, justifiant cette appréciation par des circonstances atténuantes comme le chômage, les mauvaises conditions de vie. Pour ce qui est de l'appréciation « sans gravité », les deux sexes sont pratiquement unanimes, puisque aucun garçon ne le trouve « sans gravité » et à peine 5,8% des filles, jugent ce comportement sans danger physique aussi bien pour l'agression que pour l'agressé.

Pour le vol à la tire, les arguments avancés sur la gravité de ce comportement, tournent, essentiellement, autour du fait que c'est un comportement qui peut pousser à l'agression physique et parfois même au meurtre. Paradoxalement, si certains trouvent ce comportement moyennement grave ou encore sans gravité c'est justement, parce qu'il n'y a pas de risque d'agression physique. Par ailleurs, et pour atténuer la gravité de ce comportement, certains le justifient par le fait qu'il est du au chômage, aux mauvaises conditions de vie, au besoin. Le vol à la tire est donc jugé plus comme moyennement grave que comme grave.

Dans la sous-catégorie vol à la roulotte, les arguments avancés pour justifier la gravité de ce comportement, sont pratiquement les mêmes que pour les comportements précédents ce, en raison des dangers d'agression physique que ce comportement risque de générer et des dégâts matériels qu'il peut occasionner ou encore parce qu'il peut mener à la prison.

Pour ce qui est des deux sous-catégories restantes de la catégorie vol, à savoir vol avec effraction et vol avec agression, aucune différence n'est à relever entre les filles et les garçons, puisque, dans les deux cas, nous constatons une unanimité, quant à la perception de la nocivité de ce comportement.

En effet, 100% des filles et des garçons trouvent ce comportement « grave », les arguments avancés pour soutenir cette appréciation sont, par exemple, que ce comportement est dangereux, qu'il peut mener au crime et qu'il peut conduire à la prison. Ce que nous avons relevé, aussi bien les filles que les garçons, c'est que le vol est grave, dangereux, nuisible et que c'est même un fléau social. Il est donc évident que, s'agissant des adolescents scolarisés, la conformité aux valeurs sociales, du moins pour cette catégorie de normes sociales, considèrent le vol comme un comportement répréhensible, aussi bien socialement, que moralement.

B/ la consommation de drogues

Le hashich : 86,33% des filles et 80% des garçons jugent la consommation de hashich comme étant « grave ». 09,80% des filles et 16,33% des garçons la jugent « moyennement grave » et 03,92% pour 03,33% des garçons pensent que c'est « sans gravité ». Les arguments avancés pour justifier ces jugements, ont surtout trait au fait que c'est nuisible pour la santé. Certains pensent qu'elle peut mener à la mort, certains pensent que la consommation de hashich peut, dans beaucoup de cas, mener au meurtre parce que le manque peut induire des comportements irresponsables. Cependant, malgré la gravité reconnue de la consommation de hashish, 6,66% des garçons pour 23,33% des filles ont tendance à juger cette consommation comme étant grave.

Pour ceux-là, si beaucoup de jeunes s'adonnent à la consommation de hashich c'est pour fuir la réalité quotidienne, faite de frustrations et d'exclusion. Ce sont donc surtout les garçons qui tentent d'atténuer la gravité du hashich.

Les psychotropes : 94,10% des filles pour 90% des garçons trouvent l'usage des cachets « grave ». 05,80% des filles et 06,66% des garçons le trouvent comme « moyennement grave », enfin aucune fille pour 03,33% des garçons, trouvent l'usage des psychotropes « sans gravité ». Parmi les arguments avancés pour justifier la gravité de ce comportement, nous retrouvons le fait que c'est nuisible pour la santé, que cela peut mener à la mort, au vol et au meurtre. La consommation de psychotropes est donc perçue comme nocive et même très grave.

Les drogues dures : Pour 100% des filles et pour 96,66% des garçons, ces drogues sont « très graves », 03,33% des garçons semblent les trouver sans gravité. Cette appréciation est surtout due, semble-t-il, à l'ignorance ou à la méconnaissance des nuisances occasionnées par ces drogues. En effet, certains des sujets interrogés ignorent totalement, semble-t-il ce genre de drogues. Ils affirment ne pas la connaître du tout. Quoi qu'il en soit, la consommation de drogues dures et jugée grave et même très grave et 36,66 des garçons trouvent que c'est très grave et que ce comportement est interdit par la religion.

L'alcool : de l'avis de 86,27% des filles pour 56,86% des garçons, la consommation de l'alcool est grave, 09,80% des filles et 23,33% des garçons le trouvent moyennement grave et 03,92 pour 03,33 des garçons pensent que c'est sans gravité, enfin 03,33% et 20,33% des garçons trouvent que sans gravité. Il semble bien, d'après les pourcentages, qu'il y a une différence entre les filles et les garçons dans l'appréciation de la gravité de ce comportement puisque, presque la majorité des filles le trouvent grave, alors que moins de la moitié des garçons pensent que c'est moyennement grave. Cette différence observée au niveau de chi carré puisque pour un degré de liberté égal à 1 est pour un seuil de probabilité de .05, le chi carré calculé (1,252) est supérieur au chi carré lu (0,455), ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle, qui consiste à dire, que pour ce comportement, il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons. Le sexe pourrait donc être déterminant, dans l'appréciation du degré de gravité de ce comportement. En tout état de cause, la société algérienne et structurée de façon à ce que les garçons soient plus exposés aux dangers des déviances, que les filles, lesquelles restent protégées, jusqu'à un certain point.

En effet, au moment où les filles sont cloîtrées dans le domicile familial, où elles sont occupées par différentes tâches ménagères, ce qui prémunit, en fait, contre certaines tentations, les garçons, en revanche, sont plutôt livrés à eux-mêmes, dans un vide social effarant. L'oisiveté, la mal vie, la déprime, la marginalisation sont autant de facteurs, qui peuvent induire, chez les jeunes, le recours à certains adjuvants, afin de fuir la morosité de leur quotidien.

C/ Les déviances sexuelles

La prostitution : 100% des filles et 96,66% des garçons, considèrent la prostitution comme un comportement grave et seulement 03,33% des garçons le trouvent sans gravité. Comme nous pouvons le constater, il y a quasi-unanimité sur l'appréciation de la gravité de ce comportement. Pour beaucoup, c'est un acte illicite, interdit par la religion, il provoque des maladies transmissibles. Pour certains, ce comportement est due à la dissolution de la morale, il porte atteinte à l'honneur de la femme.

L'homosexualité : 100% des filles et 83,33% des garçons, considèrent l'homosexualité comme étant un comportement grave et même très grave. Il y a quand même 10% des garçons pour dire

que c'est moyennement grave et 06,66%, qui pensent que c'est un comportement sans gravité. Ce sont surtout les garçons, qui ont tendance à minimiser la gravité de ce comportement, bien que la quasi-unanimité reconnaisse la gravité de ce comportement. Ainsi, les filles, semble-t-il, sont moins tolérantes que les garçons sur cette questions. D'ailleurs, ce sont les filles qui ont donné le plus de justificatifs.

Concernant sa gravité comme l'interdit la religion et hormis le fait que c'est un comportement nocif pour la santé, puisqu'il peut produire des maladies comme le sida, d'autres arguments ont été avancés par les filles, que nous ne retrouvons pas chez les garçons. Le fait de considérer l'homosexualité comme conséquence de la dissolution de la morale, de la décadence des valeurs, le fait de penser que c'est une maladie psychologique, un comportement immoral et non conforme à l'éducation, font que, par conséquent, ce comportement est étranger à notre culture et que c'est une déviance sexuelle.

Les agressions sexuelles : 100% des filles et des garçons, considèrent ce comportement comme grave et même très grave. En effet 43,13% des filles et 33,33% des garçons le considèrent comme très grave, et 27,45 des filles pour 11,33 des garçons concluent qu'il est interdit par la religion. La perception de la gravité de ce jugement est justifiée par le fait que ce comportement porte atteinte à l'honneur et à la dignité de la femme, qu'il est causé par la dissolution de la morale, que c'est un comportement étranger à notre culture et induit par les mauvais films, qui nous viennent de l'occident, qu'il est du à la drogue et à l'alcool, qu'il peut être à l'origine de la naissance d'enfants illégitimes, ce qui est considéré comme un acte très grave et très répréhensible. En tout état de cause, ce comportement fait l'unanimité quant à sa nocivité aussi bien sociale que morale.

D/ le vandalisme

82,35% des filles et 73,33% des garçons le trouvent grave, 10,68% des filles et 13,33% des garçons le trouvent moyennement grave, enfin 6,97% des filles pour 13,33% des garçons le considèrent comme sans gravité. La majorité des filles et des garçons s'accordent donc pour juger ce comportement comme grave. Pour certains, il est interdit par la religion notamment pour les garçons avec un pourcentage de 10%. La plupart des sujets interrogés considèrent le vandalisme, comme grave, parce qu'il porte atteinte aux biens publics et peut causer de grandes pertes pour l'État, certains pensent qu'il peut porter atteinte à l'économie nationale, d'autres, enfin, le considèrent comme un comportement immoral. Les pourcentages relevés montrent donc clairement, que le vandalisme est un comportement rejeté par la majorité des jeunes adolescents.

Conclusion

Il ressort des résultats que nous venons d'exposer, pour les adolescents scolarisés et pour la population sur laquelle a porté cette enquête, que les comportements déviants, sur lesquels ils ont été interrogés représentent, à leur yeux et pour la plupart d'entre eux, des actes éminemment répréhensibles. Bien sûr, certains comportements sont jugés plus graves que d'autres, mais, en règle générale, il y a une quasi-unanimité entre les filles et les garçons sur la perception de la gravité de ces comportements. Certaines différences entre les filles et les garçons ont été relevées ; nous les attribuons à la variable sexe puisque le calcul des chi carré pour les comportements, l'atteste.

Nous sommes partie de l'hypothèse que l'adolescence en Algérie, malgré les problèmes spécifiques à cette période de la vie, relève, surtout, d'un processus de marginalisation massif. Pour nous, il s'agissait de savoir si le processus de marginalisation n'avait pas déjà mené aux déviances.

Il ne s'agissait pas de savoir si, effectivement, il y a eu passage à l'acte, mais de savoir si les adolescents arrivaient, malgré les vicissitudes sociales et culturelles, malgré la distorsion même de la notion de normes sociales bousculées entre tradition et modernité, à faire, malgré tout, la distinction entre un comportement socialement et pénalement admis et un comportement marqué du sceau de la déviance, donc répréhensible.

Les résultats que nous avons obtenus, prouvent que, malgré tout, il n'y a pas encore eu de « basculement » chez les adolescents encore scolarisés, cependant même si ces adolescents ont plutôt tendance, dans leur majorité, à considérer les comportements visés par l'enquête comme graves, une remarque s'impose. En effet, toutes les appréciations de gravité relevées au cours de cette enquête, ne font pas du tout référence à la norme juridique ou pénale ; la loi n'a pas, une seule fois, été invoquée pour justifier la gravité et le rejet d'un comportement. Pratiquement toutes les raisons invoquées relèvent surtout d'un jugement moral, comme le fait de faire référence à l'interdit religieux. Les références à la loi sont très rares pour ne pas dire inexistantes. En fait, c'est comme si ces adolescents n'ont pas conscience des lois et des sanctions pénales, qui régissent les comportements déviants ou délinquants. Il faut dire qu'en matière de présentation rien n'est fait au niveau des établissements d'enseignement pour informer sur les dangers potentiels des actes déviants et délinquants, que ce soit au regard de la loi ou au regard des normes sociales et éthiques. Si bien que la notion même de déviance reste encore à définir, dans une société où, par la force des mutations en cours, tout est déviant parce que non conforme aux référents traditionnels bousculés de toute part, par l'incursion de nouvelles normes de vie, imposées par l'ouverture sur le monde et sur la modernité.

Face à cette ambiguïté, il ne reste que le recours à la religion, la seule norme tangible dans son intemporalité et donc la seule encore capable de servir de référent, ce qui explique la récurrence du recours à l'interdit religieux, que nous avons relevé à propos de tous les comportements visés par l'enquête et ce, pratiquement pour tous les sujets interrogés.

Bibliographie

1. Bouhdiba A. (1977), La sexualité en Islam, PUF, Paris.
2. Bonerandi J.P. et alii., Délit des jeunes et jugement social, recherche comparative internationale, édition Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
3. Boucebci M. (1977), Psychiatrie, société et développement, SNED, Alger.
4. Coslîn P.G. (1996), Les adolescences devant les déviances, Paris, Puf.
5. Erikson, E. H., (1972), Adolescence et crise, la quête de l'identité, Paris, Flammarion.
6. Gash, G.P. (1973), L'adolescence et son corps, Paris, Ed. Universitaires.
7. Ghiglione R., Bromber GM., (1993), Interaction, attitudes, représentation, communication, in R. Chiglione et J. F. Richard, Cours de psychologie : origine et base, Paris, Dunod.
8. Marcelli D., Braconier A., (1977), Psychopathologie de l'adolescence, Masson, Paris.
9. Orgliad., Ouillon H., (1977), L'adolescent, Ed, ESF, Paris.

